

Une vie réussie pour chaque jeune

Petit manuel de réussite jeune pour le XXI^e siècle

Joël-Yves LE BIGOT et associés

Ce livre n'aurait jamais vu le jour sans le témoignage des centaines de milliers de jeunes que nous avons rencontrés et qui nous ont tellement fait progresser, sans les exigences d'efficacité durable de tous nos clients, sans l'implication totale de nos collaborateurs et les conseils précieux de nos amis qui nous ont accompagné dans la phase finale de rédaction.

— éditions —
ems
MANAGEMENT
& SOCIÉTÉ

17 rue des métiers
14123 Cormelles-le-Royal

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit.

© Éditions EMS, 2012

Nous rappelons donc qu'il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement sur quelque support que ce soit le présent ouvrage sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris (Code de la propriété intellectuelle, articles L. 122-4, L. 122-5 et L.335-2).

ISSN : 1760-6756

ISBN : 978-2-84769-417-8

Pour Tancrède, Coline, Castille, Titouan, Eliot,
leurs cousins à venir et ... tous leurs « copains » ;
pour qu'ils aient envie de réenchanter l'Univers
et qu'ils parviennent à réinventer le Monde
nouveau !

Merci à Jeanne – Suzette, Julien, Domitille,
Leslie, Mathieu, Marianne et David
pour leurs visions du Monde et de la Vie
et leur exemplarité !

**« Seuls ceux qui sont assez fous pour penser qu'ils
peuvent changer le monde y parviennent »**

Henri Dunan,
fondateur de la Croix-Rouge

*« Lecteur, pour vivre bien content,
Lisez pour apprendre à bien vivre,
Et ne perdez point votre temps,
A chercher les fautes d'un livre ;
**Il n'en est point de si parfait,
Où vous ne puissiez reprendre ;
Il n'en est point de si mal fait,
En qui vous ne puissiez apprendre »***

Jean de la Rivière (1721)

Sommaire

Préambule	7
Chapitre 1 « Le droit à l'avenir pour les jeunes, au XXI ^e siècle »	9
Chapitre 2 Les piliers du « vivre ensemble » : utilité et contribution !	31
Chapitre 3 Promouvoir le « savoir devenir » : un projet national générationnel	51
Chapitre 4 « La fracture jeune » en France : intra et inter générationnelle !	75
Chapitre 5 « L'éducation durable » pour devenir entrepreneur de sa vie	95
Chapitre 6 Susciter des vocations de héros, pour construire des adultes acteurs	119
Chapitre 7 Mettre les jeunes en capacité de... !	137

Chapitre 8	155
Construire sa liberté d'adulte : un projet de vie dans un monde inédit	
Chapitre 9	173
« L'adolescence projet® » : les étapes complémentaires de construction	
Chapitre 10	189
« L'éducation d'adhésion® » plutôt que « l'éducation de transmission »	
Chapitre 11	217
Une insertion professionnelle obligatoire : « le D.I.J.O® » (Droit à l'Insertion Jeune Opposable®)	
Chapitre 12	233
Un enfant plein de promesses : développer tous ses talents	
Chapitre 13	265
Les compétences d'insertion à « l'adonnaissance® » : la vocation	
Chapitre 14	293
« Le projet de l'adolescent » : la maturité pour une mission	
Chapitre 15	317
L'entreprise de soi pour « l'adUlescent® » : la contribution	
Chapitre 16	345
Quelques trajectoires exemplaires de jeunes « en vie ! »	
Bibliographie	355
Adresses utiles	359
Table des matières	361

Préambule

En entreprenant la recherche préalable et la rédaction de cet ouvrage de réflexion /action, notre démarche visait uniquement à faire partager au lecteur un certain nombre d'expériences positives et de joies très profondes que nous avons eu la chance de vivre – à l'Institut de l'Enfant dans un premier temps, puis avec Youth Opinion International et Esomar dans d'autres pays que la France et enfin à Generation 2020 mais aussi à Parc Astérix, Handicap International, Language Stars et Renaissance School Inc. – grâce à tous les jeunes, les parents, les enseignants, les moniteurs sportifs ou culturels, les spécialistes des médias, ... mais aussi les responsables d'entreprises et d'administrations ou de collectivités territoriales, que nous avons rencontré pendant plus de 40 années. Il ne s'agit pas du tout de « *jouer les experts* » en cherchant à lui faire découvrir – et encore moins à lui apprendre – quoi que ce soit.

Dans les pages qui suivent, nous vous proposons de voyager avec nous dans un pays qui vous attire certainement – puisque vous avez ce livre entre les mains – et que vous connaissez probablement déjà bien ; celui de la Jeunesse ! Notre rôle de guide consistera simplement à vous proposer des angles de vue différents qui vous donneront envie d'aller plus loin et peut-être de vous mobiliser encore plus pour une croisade que nous vous garantissons exaltante.

Une des grandes « ambitions » de ce livre étant de vous sensibiliser à **l'importance de l'empathie en matière d'éducation**, nous vous suggérons de le lire avec les yeux d'un jeune – entre 5 et 25 ans – que vous appréciez particulièrement ; pour réagir aux propositions qui vous seront faites, avec son cœur et son cerveau – et non pas

les vôtres – et surtout par rapport à notre époque et non plus un passé, de toute façon révolu ! Merci de choisir ce « *référént jeune* » dès maintenant et de faire route avec lui jusqu'au bout !

C'est fait ? Merci, nous pouvons donc commencer notre voyage ensemble !

Merci de noter dès maintenant ce que vous considérez comme ses qualités (au moins 5).

Pour une mise en œuvre plus efficace de nos préconisations nous vous suggérons de marquer une pause de quelques jours entre la lecture de chacun des chapitres ; ceci vous permettra de repenser à des expériences voisines autour de vous, de recueillir d'autres témoignages,... et pourquoi pas d'aller plus loin que nous ne l'avons fait !

**« Le droit à l'avenir
pour les jeunes »,
au XXI^e siècle !**

Si vous posez la question à votre entourage « *Pour vous, c'est quoi un adulte aujourd'hui ; qu'est-ce qui le définirait le mieux ?* », vous serez probablement surpris par les réponses ; à la fois la multiplicité et la diversité des critères utilisés par les uns et les autres et le constat que fera très rapidement votre interlocuteur sur les limites de sa définition personnelle.

L'adulte d'autrefois : âge + statut = le passé

Dans le monde relativement stabilisé du XX^e siècle jusqu'aux années 70 – plus simple à lire, sinon plus certain, que l'actuel – les choses étaient claires ; on raisonnait souvent en étapes quasiment immuables ; âge de raison, âge minimum pour le mariage, majorité légale, ... Les définitions correspondaient à la fois à une double notion de **progression du jeune** – qui sortait de l'enfance et de l'adolescence – et de **reconnaissance par la société** active et responsable qui le considérait comme l'un des siens ; elles relevaient quasiment de l'ordre statutaire.

Les principaux rites de passage – variables selon le sexe et / ou le milieu social – correspondaient à l'une ou à l'autre des différentes étapes d'une démarche progressive d'insertion dans divers mondes adultes (social, affectif, professionnel, ...) : ils étaient très marqués et quasiment irréversibles. Il s'agissait de la fin des études marquée par l'obtention d'un diplôme, de l'abandon du domicile parental (pour des études supérieures, le service militaire ...), du démarrage d'une activité professionnelle à temps plein ou encore du mariage ou la maternité / paternité !

Ces seuils intervenaient de façon plus précoce qu'aujourd'hui... et étaient couronnés / sanctionnés par la « *majorité citoyenne* » qui officialisait le tout à 21 ans. **Autrefois on se préparait à être adulte avant d'être reconnu majeur !**

Les challenges du 3^e millénaire ont profondément remis en cause cet édifice, du fait de différents facteurs :

- le renouvellement accéléré de la connaissance ; la vérité d'aujourd'hui pourrait bien être l'erreur de demain et le progrès implique souvent des remises en cause !

- l'innovation foisonnante, en termes scientifique, technique et technologique ; les nouveaux produits/services/process dont nous disposons nous amènent à modifier fréquemment nos habitudes,
- la globalisation, la mondialisation et / ou l'humanisation (selon les auteurs !) ; avec la société de communication tout interagit sur tout au point qu'un « *battement d'aile de papillon à New York puisse avoir des conséquences à Bali !* ».
- la fin des parcours professionnels linéaires – l'alternance de périodes d'emploi et de chômage – et la nécessité d'intégrer l'éducation tout au long de la vie.
- la nécessaire prise en considération des motivations personnelles de l'apprenant qui devient co-auteur – et du même coup accélérateur – de son apprentissage.
- la synergie croissante entre « *éducation formelle* » – école, clubs, associations, ... – « *éducation non formelle* » – famille, pairs, ... – et « *éducation informelle* » – média, consommation, rue, monde du travail, ... ; pour reprendre la terminologie de la Commission Européenne !
- la « *communautarisation* » de la famille ; désormais plutôt basée sur l'habitat commun et les activités partagées que sur les liens du sang, ...

L'adulte moderne : compétences + _____ dynamique/trajectoire = l'avenir _____

Par rapport à ce qui a été dit précédemment, force est de constater qu'à l'inverse, **on est aujourd'hui majeur** – au sens juridique du terme – **plus tôt** (18 ans en général) **mais adulte plus tard** ; c'est le cas en France, comme dans la plupart des pays industrialisés ! Ceci ne correspond pas du tout à une maturité acquise plus rapidement comme le montre l'âge moyen actuel de franchissement de ces seuils dans notre pays :

- 21 ans et 3 mois pour la fin des études et/ou l'obtention d'un diplôme,
- 23 ans pour l'abandon du domicile parental,
- 25 ans pour l'activité professionnelle à temps plein,
- 29 ans pour le mariage,
- 31 ans et 4 mois pour le premier enfant (source I.N.S.E.E. 2010).

Dans une certaine mesure – non négligeable à notre sens – cette évolution correspond à une sorte de « *défausse de responsabilité* » de beaucoup d'éducateurs privés – les parents – et institutionnels – enseignants, éducateurs, employeurs, collectivités territoriales, ... **Les sociétés modernes rendent les jeunes partiellement responsables – légalement – avant même qu'ils n'accèdent à une véritable autonomie !** Pourquoi ? Certainement autant par peur (pour ne pas avoir à assumer les conséquences de leurs « *fautes* » éventuelles) que par idéologie (une foi ardente dans les vertus de l'Education qui leur serait donnée) !

Il faut néanmoins admettre que si l'écart entre majorité juridique et majorités scolaire, familiale, professionnelle et sociale a considérablement augmenté, c'est qu'il est autrement plus difficile aujourd'hui d'être un adulte acteur de sa vie – contributeur et responsable – que cela ne l'était il y a quelques décennies. Aujourd'hui quasiment tous les chercheurs du monde entier considèrent que les critères basés sur la fin d'une étape ou le début d'une autre (cf. ceux qui précèdent), ne sont plus opératoires.

Les universitaires américains ont beaucoup travaillé au cours des dernières années sur le « *devenir adulte* ». Les travaux de Mihaly Csikszentmihalyi – *Becoming Adult ?* (2000) – et de l'équipe de Jeffrey Jensen Arnett, Professeur à Clark University – *Emerging Adult* (2004) – ont permis d'aboutir au modèle le plus productif pour définir **les compétences d'un adulte moderne**.

Pour eux, **est devenu un adulte** – et doit être reconnu comme tel – **le jeune qui répond à quatre conditions**.

1 / Il est capable de prendre ses décisions individuellement et personnellement, sans influences extérieures d'où qu'elles

viennent ; de la famille (parents, frères et sœurs, grands-parents ou autres), de l'institution scolaire (enseignants), de la société, des média (qu'il s'agisse de l'information ou de la publicité !). On imagine facilement à la fois les bouleversements que cela implique par rapport à la conception traditionnelle de « *l'éducation de transmission* », comme les réticences de la part des « *experts* » – sensés tout savoir – vers des « *disciples* », qui auraient tout à apprendre !

De ce fait, le principal défi pour tout éducateur sera désormais le développement du « **libre-arbitre** » et pas simplement de « *l'esprit critique* » – voire de la critique systématique – si cher aux français. **Cet « adulte nouveau » est curieux** ; avide de connaissances nouvelles et ouvert à la nouveauté, **il cherche à progresser en permanence. Mesuré dans ses opinions et posé dans ces jugements**, il refuse les *a priori*, rejette les idées toutes faites – le sectarisme et le communautarisme – et hésite à condamner les personnes !

A ce stade, nous vous suggérons de vous arrêter quelques minutes pour noter ci-après (ou sur une feuille de papier) le nom de tous les adultes de votre entourage qui possèdent – incontestablement et objectivement – ce type de personnalité ; avec un minimum de 10 pour élargir vraiment le cercle de votre recherche ... et pour éventuellement découvrir que beaucoup d'autres ne sont pas dans cette situation d'autonomie décisionnelle !

2 / Il accepte les conséquences et la pleine responsabilité de ses propres actions – indépendamment de celles (civile, pénale, ...) que lui attribuent la société – et ne cherche pas à s'abriter derrière qui que ce soit (individus ou institutions) ni à incriminer les circonstances !

On est là dans « **la capacité de discernement** » d'autrefois, qui reste à notre sens une des conditions de toute démarche de progression personnelle – la quête qui met en mouvement – qui a toujours été l'un des objectifs premiers de tout éducateur ; un parfait complément du libre arbitre précédent.

La prise en compte de cette posture implique également une profonde modification des attitudes et comportements des français, traditionnellement plutôt portés à se défausser sur autrui – l'Etat, l'autre quel qu'il soit, ... – plutôt que d'assumer et faire face ! Il faut reconnaître qu'ils ont été incités à le faire par les hommes politiques qui se sont succédés à la tête de notre pays depuis des lustres !

Cet « adulte nouveau » est dynamique et positif ; féru d'objectivité, il est capable d'autoévaluation et il cherche toujours à tirer la leçon de toutes ses expériences pour apprendre de ses erreurs.

Comme précédemment, il serait utile pour la suite de notre dialogue que vous vous remémoriez quelques situations (minimum 3) où vous avez vraiment fait preuve de discernement et pleinement assumé les conséquences de vos actes ; en mentionnant bien le bénéfique que vous en avez tiré ! Résumez-les ci-après !

3 / Il se préoccupe des autres, parce qu'il considère qu'ils justifient son existence et contribuent à façonner son propre parcours. A l'égoïsme des premières années se substitue le souci de l'utilité, de la contribution, du partage et de l'empathie ; aux plans affectif, social, citoyen comme professionnel !

Cet « **amour de la société** » n'est pas simplement une exigence éthique ; il **engendre les attitudes et les comportements qui**

ouvrent le monde à l'espérance et à la justice ; c'est un chemin qui nous fait grandir en nous empêchant de nous refermer sur nous-mêmes. L'avènement du « *care* » – la sollicitude ou **la capacité de prendre soin d'autrui mais aussi de soi-même** – promu par la psychologue américaine Carol Gilligan et sa collègue philosophe Joan Tronto, permet à beaucoup de futurs adultes de se définir / choisir un rôle, une mission qui se matérialisera par un projet de vie !

Cet adulte ouvert est naturellement empathique et compassionnel ; il est actif par et pour les autres. **Ouvert à plus vaste que lui, il s'ajuste à autrui comme à la réalité.** Il raisonne en collectif aussi bien dans ses espoirs que ses réalisations ! **Il fera preuve de nombreuses qualités** pour être à la fois **attentif** – repérer les besoins – **responsable** – pour répondre de façon adaptée au besoin constaté – **compétent** – pour être efficace – et **réceptif** à la manière dont le soin est offert.

4 / Il est financièrement autonome ; capable d'assurer ses choix avec ses propres moyens ou d'en assumer le financement ! Même si beaucoup de responsables français ne veulent pas l'admettre, **il n'y a pas d'autonomie affective, sociale, citoyenne sans indépendance matérielle** ; financement, logement, santé, loisirs, etc. Dans cette perspective, il faut reconnaître la supériorité des systèmes d'éducation scandinaves qui responsabilisent leurs jeunes en leur versant, dès leur majorité, toutes les allocations qui leurs sont destinées ; plutôt que de continuer à les payer à leurs parents, comme c'est le cas en France !

Cet adulte-là est organisé ; il se préoccupe de définir à l'avance les moyens nécessaires à chaque initiative qu'il prend. Il saisit toutes les occasions d'enrichissement – non seulement financier, mais aussi au niveau de ses compétences et de son réseau – que la vie peut procurer (B.A.F.A. et éducation populaire, encadrement sportif, petits jobs de vacances ou pendant l'année scolaire, ...). Il sait gérer ses capacités et son temps – comme ceux des autres – et affecter à bon escient les ressources utiles !

Vous comprenez désormais que cette conception de « *l'adultité* » relève moins du contenu – ce que doit savoir / connaître un

adulte – que de la démarche qu’il doit entreprendre en permanence et de la motivation qui la soutient. C’est cette perspective de « **l’éducation – construction d’un futur adulte, autonome et responsable** » qui fait à notre sens la principale force des systèmes éducatifs nord-américains et scandinaves ; nous aurions tout intérêt à nous en inspirer en France !

A ce stade, nous vous demandons de repenser à Votre « *jeune référent* », celui que vous avez choisi précédemment. Comment se situe-il par rapport aux quatre attributs de l’adulte du 3^e millénaire ?

Duquel est-il le plus proche ?

A l’inverse quel serait l’attribut qui lui manque ?

Pour la suite nous vous recommandons de continuer à dialoguer avec ce jeune pour découvrir et évaluer les propositions contenues dans ce livre. Cela vous permettra éventuellement de l’aider et peut-être de donner « *un coup de jeune sur votre vie* » !

La prise en compte de ce modèle éducatif – de pur bon sens – obligera à une profonde adaptation de notre système d’éducation dans ses différentes composantes, compte tenu de l’ambition du projet ; elle-même rendue nécessaire par l’impérativité des défis du 3^e millénaire. A l’évidence en effet, dans nos sociétés occidentales, seules quelques-unes parmi ces quatre conditions sont aujourd’hui remplies à l’âge officiel de la majorité, soit 18 ans dans la très grande majorité des pays. La France ne figure certainement pas parmi les pays en avance sur ce point !

Le corollaire de cette analyse – « *n’est pas encore majeur* (i.e. n’est pas encore adulte) *celui qui ne remplit pas ces conditions* » – fragilise la notion de « *responsabilité légale* » à partir de 18 ans ; en particulier pour les Compagnies d’Assurances et les Banquiers (des procès sont en cours actuellement aux Etats-Unis qui s’appuient sur une perception insuffisante des risques dans cette population des « *néo-adultes*[®] » par rapport à des conduites dangereuses) mais aussi pour beaucoup d’hommes et de femmes politiques .

Toutes les études internationales confirment que **les Jeunes sont assez conscients de ce décalage entre leurs droits et leurs capacités et qu'ils le vivent mal** ! Les « *Révolutions Jeunes* » – formule plus authentiquement globale que celui de « *révolutions arabes* » – de début 2011 en Tunisie, Egypte et d'autres pays musulmans ou européens en constituent une preuve flagrante !

« **L'Adulte émergent[®]** », --- **dans l'adolescent moderne** ---

L'Institut de l'Enfant a été le premier organisme de recherche Français à alerter – dès 1984 – les spécialistes et les responsables de notre pays à propos d'une situation totalement nouvelle – **les enfants devenaient adolescents plus tôt mais adultes plus tard** – qui appelait, à notre sens, une réflexion en profondeur sur la conception et l'organisation de l'éducation !

En effet, depuis 1974, nous disposons grâce à nos Baromètres socioculturoéconomiques annuels sur les familles avec enfants (avec le témoignage des parents comme des jeunes) – *le Calinoscope* pour les 0/3ans, *la Kid Generation* pour les 4/10 ans, *la Teen Generation* pour les 11/17 ans et *le Box Office* pour les 18/25 ans – d'une banque de données extrêmement riche sur l'évolution des attitudes et des comportements des familles, des enfants et de leurs éducateurs.

En 2004, nous avons décidé de rendre publique une bonne partie de ces informations sous forme d'un livre – *Vive les 11/25* – J.-Y. Le Bigot, C. Lott Vernet, I. Porton Deterne – Editions Eyrolles – qui répondait à un double objectif ; d'abord parler de cette population en termes positifs – la « **Jeunesse Ressource** » plutôt que la « *Jeunesse Problème* » – et ensuite inciter à faire progresser les jeunes pour les insérer durablement.

En effet, ce que nous avons appelé « **l'AdUlescence[®]** » (au-delà de la majorité légale, jusqu'à 25, voire 30 ans) accentue et prolonge les 5 caractéristiques principales de l'adolescence classique (11/17 ans).

- 1) **la centration sur soi.** Pour envisager un « rapport au monde » qui conduise à une insertion dynamique, je dois commencer par « **me connaître et m'assumer** »; pour évaluer les forces – mais aussi les faiblesses – découlant de mes caractéristiques physiques, de ma personnalité, de mon environnement ... Par rapport à l'ensemble de notre vie, c'est entre 11 et 25 ans que cette centration culminera. Au lieu de la critiquer, **les éducateurs devront chercher à s'en servir comme approche pédagogique et vecteur de communication.**
- 2) **une quête identitaire élargie** – mes capacités au-delà de mes attentes – qui se traduit tout naturellement par **une recherche d'exploration et d'expérimentation accrue... en particulier dans les domaines de l'amour et du travail** ; pour un épanouissement plus complet ! Comme précédemment, il s'agit d'un tremplin extraordinaire pour éviter le pur égoïsme et valoriser la participation, la contribution et l'engagement.
- 3) la chasse aux opportunités, **l'apprentissage des choix.** Elle découle très logiquement de l'évolution naturelle de notre existence au fil des 25 premières années (nous venons à peine de maîtriser les défis de l'enfance qu'il nous faut affronter ceux de l'adolescence, après l'angoisse de la scolarité et le stress de la recherche d'un emploi... !) **L'envie de posséder et de faire,** suscitera l'espoir qui **donnera tout naturellement naissance à des espérances et à des rêves.**
- 4) un **certain refus de la stabilité, de l'ordre** et de tout ce qui s'y rattache (autorité, horaires, ...). Parmi **les quatre déclencheurs de rêves ou de projets, l'insatisfaction, la contrainte** et la **nécessité** peuvent orienter l'énergie vers le changement au même titre que **l'envie** ; même si en France les 3 premiers sont rarement clairement identifiés et le 4^e souvent perçu négativement. Toutes **ces réactions sont porteuses d'autonomie et donc de progrès** individuel et collectif pour peu qu'elles soient « accompagnées » (nous préférons ce terme à celui de « canalisées » qui risquerait d'induire une notion de formatage). Ce changement sera plus géographique aux USA (on y quitte précocement sa famille, son village, ...) et plus institutionnel (scolaire, sportif, culturel, ...) en France.

5) la **dynamique du devenir** ; la **découverte implique presque automatiquement un abandon** ; pour se mettre en route vers un monde nouveau et toutes ses richesses il faut quitter le précédent, en ayant moissonné tout ce qu'il pouvait apporter ; les règles qui perdurent et les nouvelles, les vrais amis (les récents + les anciens), les authentiques « *adultes référents*[®] » qui coachent et les autres, ...

Devenir un adulte ce n'est pas simplement se chercher pour se trouver, mais bien se découvrir et se réinventer, en gardant le même cap tout en adaptant les tactiques ; « *se créer en permanence* » ! Il nous semble que le débat sur *savoirs, savoirs être, savoirs faire* est notoirement insuffisant ; il est impératif de se préoccuper du « **vouloir/savoir/pouvoir – devenir** ».

Que signifie aujourd'hui cette profession de foi ? Comment mettre en place les compétences qu'elle implique et parvenir à optimiser régulièrement les résultats ? Beaucoup de questions passionnantes auxquelles nous répondrons ensemble – en s'appuyant à la fois sur nos recherches, nos propositions et réalisations ET sur votre expérience personnelle – dans cet ouvrage.

« L'homme créateur », non individualiste !

Si notre époque privilégie tellement l'individu, c'est qu'elle n'a pas su faire progresser – en parallèle – les ambitions personnelles et collectives qui ont existé dans d'autres temps (par respect pour ses opinions, nous laissons chaque lecteur choisir ses propres références)

– pas plus au plan des idéaux, des valeurs, des idées : dans le domaine de la citoyenneté, de la philosophie, de la culture, de la religion, etc.

– qu'à celui des systèmes politiques comme économiques ; la disparition du communisme, l'Europe désincarnée, la mondialisation subie, la crise financière, etc.

Comme nous le verrons plus tard – au chapitre 4 – en matière d'éducation, la France accumule les deux travers, en s'accrochant à une illusion d'Enseignement National et Républicain – la mé-

ritocratie caricaturant la tête bien pleine de Montaigne – plutôt que de se préoccuper de la tête bien faite (qui lui était plus chère), la seule susceptible de conduire à **la « contribution et l'insertion permanentes » de chacun ... pour le plus grand profit de la collectivité !**

Notre expérience prouve que l'on doit dépasser les propositions de la psychologue américaine Carol Gilligan, déjà citée, selon laquelle « *l'épanouissement de l'individu et celui de la société ne s'opposent pas* ». Pour nous, l'articulation entre individualisme et solidarité doit être complètement revisité. Il ne suffit plus de vouloir / savoir partager, il faut admettre qu'**il ne peut y avoir d'épanouissement personnel sans recherche d'utilité et du soin des autres**. Il conviendra donc plutôt de privilégier « **l'accomplissement** » qui induit :

- d'une part la recherche permanente de progrès ; s'accomplir c'est chercher à « *être meilleur plutôt que le meilleur !* »
- et d'autre part une forme de valorisation du « *service à autrui* », comme forme de reconnaissance ! S'accomplir avec – par et pour – les autres !

Puisque l'individu devra « **créer sa propre existence** » tout au long de sa trajectoire sur la terre, autant **lui en donner l'envie – et les moyens – quand il est jeune et essentiellement préoccupé de donner du sens à sa vie**. Si beaucoup de jeunes souhaitent « être une star » c'est qu'ils ressentent profondément, même s'ils n'en sont pas toujours conscients, le besoin d'engagement – ÊTRE – à la fois individuel et collectif.

- **Illuminer le monde** – et pourquoi pas le ré enchanter – est aussi nécessaire pour soi-même que pour les autres
- **Être un guide**, un modèle – en tous cas un acteur – c'est autant utile pour chaque jeune que pour la collectivité, quelle qu'elle soit !

On en vient du même coup à recommander une « **Education Durable**® » avec une problématique voisine de celle du Développement du même nom ! Comme pour l'énergie et les matières premières, il faut désormais s'interroger sur les objectifs, la ges-

tion des moyens/ressources et les résultats à long terme de l'éducation ; au-delà des pratiques quotidiennes ;

- quels sont les vrais acquis ?
- qui en profite ?
- quels sont les effets à long terme ?
- exploite-t-on les moyens le plus efficacement possible ?
- etc.

La fin des « âges de la vie »

Si les rites ont disparu, si les avantages acquis sont remis en question, les statuts contestés, la solidarité intergénérationnelle moribonde, ... – c'est-à-dire les Droits – c'est que le monde bouge beaucoup et vite. De ce fait, chacun devra se préoccuper de sa contribution – cf. les Devoirs – tout au long de sa vie, ce qui lui donnera la plus belle des reconnaissances : l'utilité pour soi et pour les autres.

Le schéma séquentiel classique – l'enfance et l'adolescence consacrées à apprendre, l'âge adulte assujetti à travailler et à produire, la retraite à se reposer et profiter avant la mort – n'est plus ni pertinent (les abandons scolaires précoces, les retraites anticipées, la dépendance du 4^e âge, ...) ni opératoire pour l'avenir. La synergie des générations, comme la fertilisation croisée des diverses intelligences et la complémentarité des modes d'apprentissage différents, sont beaucoup plus porteuses d'adaptation permanente et donc d'avenir.

Tout au long de notre vie, nous aurons envie et besoin d'apprendre, de produire – des objets, des services, du sens, des relations, ... selon les cas – **et de nous ressourcer** de manière diverse ; presque de notre naissance à notre mort ! Non seulement nous ne devons pas en avoir peur, mais nous devons au contraire considérer que c'est une chance extraordinaire ; à notre sens tout éducateur qui n'en est pas convaincu aujourd'hui devrait très sérieusement envisager de changer de métier car il s'expose à de cruelles désillusions pour l'avenir !

La vie peut / doit être belle ... pour tous !

A ce stade de votre lecture, il nous paraît intéressant de s'interroger sur ce que nos concitoyens éprouvent et pensent de « leur vie » et de « leur(s) bonheur(s) » ; à une époque où l'on parle beaucoup de morosité, déprime, ... mais aussi de « démocratie participative » et de « gouvernance publique » !

Une enquête publiée par *Madame Figaro* en février 2007 fournit des réponses très pertinentes¹ ; d'autant plus qu'elle se situe avant la crise !

* *Pour réussir sa vie, il faut...*

- être débrouillard	39 % (+ H)
- avoir confiance en soi	38 % (+ H)
- être intègre	25 %
- avoir un sens relationnel	24 %
- savoir aider les autres	23 % (+ F)
- être curieux	19 %
- NSP	2 %

* *Ce qui est important pour réussir sa vie, c'est*

- les liens familiaux	58 %
- de bons rapports avec ses enfants	44 %
- les liens amicaux	23 %
- sa vie amoureuse	22 %
- le fait d'être utile, d'aider les autres	20 %
- se sentir libre de ses choix	20 %
- la fidélité à soi-même, à ses engagements	19 %
- l'épanouissement au travail	12 %
- la réussite financière	8 %
- la progression dans la carrière	8 %
- la possibilité d'être créatif	8 %
- NSP	2 %

¹ Etude CSA ; enquête par téléphone – les 6 et 7 décembre 2006 sur un échantillon national représentatif de 997 personnes âgées de 18 ans et plus selon la méthode des quotas.

* *Ce qui est le plus satisfaisant dans « ma » vie*

– mes liens avec ma famille	51 %
– mes liens avec mes enfants	44 %
– mes rapports avec mes amis	23 %
– ma vie amoureuse	22 %
– mon utilité sociale, mon assistance aux autres	20 %
– le sentiment que je suis libre de mes choix	20 %
– la fidélité à moi-même, à mes engagements	19 %
– mon épanouissement au travail	12 %
– ma réussite financière	8 %
– la progression de ma carrière	8 %
– mes possibilités d'être créatif	8 %
– NSP	2 %

Nos compatriotes semblent ainsi considérer **qu'il est nettement plus important de « réussir sa vie » plutôt que de « réussir dans la vie »**. L'essentiel c'est d'être heureux ; ils reprennent à leur compte la très belle formule de Diderot « *Il n'y a qu'un seul vrai devoir ; le bonheur !* ».

Et vous, que pensez-vous des 3 inventaires hiérarchisés précédents ? Pour vous aider à mieux coacher votre « jeune référent », nous vous invitons à entourer parmi les propositions qui précèdent celles qui correspondent bien à votre propre vision des choses. Et pourquoi ne pas en ajouter d'autres qui sont importantes pour vous ! Lesquelles ?

Et si nous écoutions les jeunes !

Nous souhaitons dès maintenant vous faire partager deux témoignages – correspondant à des étapes importantes de la jeunesse – qui résument bien notre propos futur dans ce livre !

« Mets-toi à ma place, pour une fois ! »²

« Les enfants pensent très grave pour des choses toutes petites. **Les enfants, ça croit à l'extraordinaire.** Par exemple il suffit que je pense très fort à une chose pour qu'elle existe vraiment. Pour ne pas m'ennuyer, je me suis fait un monde imaginaire ; j'y ai des amis, des ennemis et même une sœur ! Dans mon monde imaginaire j'ai l'habitude de faire des trucs très durs, des défis, des bagarres... Je pense que je dois bien exister pour faire quelque chose, pour avoir un but. Les adultes, ils ont trouvé leur but. **Je devrais avoir une mission mais ... je ne sais pas laquelle.** » Fantin L. 9 ans.

« Les jeunes attendent l'expression de valeurs fortes, pour le bien commun »

« Le premier conseil que j'ai envie de donner au Président de la République, c'est de **ne pas avoir peur des jeunes. Ils sont déjà la France d'aujourd'hui et pas seulement celle de demain.** Pour apprendre à leur faire confiance, il est important de venir à la rencontre de la culture des jeunes. Parmi les valeurs que véhicule cette culture, je repère une vraie recherche d'authenticité chez les adultes. Elle s'accompagne d'une exigence de vérité et de cohérence entre les paroles et les actes ... Les jeunes ont besoin de saisir l'humanité des adultes qu'ils côtoient et leur capacité à être audacieux, à voir les choses en grand. Les adultes ont un rôle important à assumer pour élargir notre regard. Jeunes et adultes, nous devons apprendre à rencontrer ce qui fait l'humanité de l'autre, la reconnaître, la faire exister, la servir » : J.M.M. – 24 ans – Educatrice spécialisée.

Comme notre jeune Fantin (quelle lucidité !), **les jeunes ne sont ni fatalistes ni résignés** comme on le dit souvent ; par contre, une partie importante d'entre eux a pris l'habitude de contester massivement – **près de 6 sur 10 entre 13 et 25 ans sont convaincus que le statu quo actuel ne durera pas** – et ils le font de plus en plus fréquemment, de plus en plus tôt (les 13/15 ans sont les plus déterminés ; suivis de près par les 22/25 ans) et surtout avec une violence croissante ! C'est ce que nous apprend l'étude Youthology 2006 effectuée par la station de radio N.R.J. ; le tableau ci-dessus détaille les réponses des jeunes français de

13 à 25 ans à la question « *A l'avenir, pensez-vous que la situation va exploser ?* »

	Pas du tout	Pas tellement	Assez	Tout à fait
13 – 15 ans	8,6 %	24,3 %	30,0 %	37,1 %
16-18 ans	18,6 %	25,7 %	31,4 %	24,3 %
19-21 ans	11,4 %	42,9 %	18,6 %	27,1 %
22-25 ans	17,4 %	17,4 %	29,0 %	36,2 %
13 -25 ans	14,0 %	27,6 %	27,2 %	31,2 %

Peter Gumbel, le correspondant à Paris du magazine américain *Time* (2010), relève qu'il n'y a aucun pays au monde où les élèves descendent aussi souvent dans la rue pour manifester et nulle part ailleurs des adolescents qui envisagent de bloquer leur collègue ou leur lycée et ... surtout qui y sont autorisés. Il conclut en affirmant « **En France, l'école est un lieu de lutte ; bien plus que dans d'autres pays!** »

Ceci étant, il faut bien reconnaître que c'est à peu près le seul moyen d'expression que notre société laisse aux jeunes aujourd'hui – et de façon récurrente – en France, mais aussi en Grèce, en Espagne, ... comme autrefois en Allemagne ! C'est également vrai désormais pour la Tunisie, l'Égypte, le Yémen, ... et beaucoup d'autres pays à forte population jeune.

Quelques interviews de jeunes effectués par des journalistes de *La Croix*, au début de l'année 2007, fournissent déjà plusieurs éléments méritant à la fois réflexion et prise en compte !

« Les jeunes ont le droit de participer à l'amélioration de notre société »

« La parole des jeunes doit être davantage prise en compte. On est aussi capable que les adultes d'avoir un avis ou des idées : par le biais des associations, les jeunes peuvent faire entendre leurs opinions pour faire avancer les débats. Quand un jeune s'engage, il apprend

à faire la part des choses. **Dans un débat, la majorité n'a pas forcément raison ; la minorité doit être entendue.** » J.B. – 18 ans
– Terminales S – Membre du Comité Jeunes de l'ANACEJ³.

« **Le souci des générations futures me paraît légitime** »

« Un moyen pour réduire la dette de notre pays serait d'installer plus de flexibilité sur le marché du travail ; il faudrait sans doute remettre en cause les 35 heures. A 26 ans, je ne sais pas de quoi la retraite de ma génération sera faite. C'est un peu trop facile d'aller toujours dans le sens de ce que demande la masse des gens, dans les grands débats de société par exemple. De ce fait, je ressens chez les jeunes une vraie lassitude du monde politique, dans la mesure où droite et gauche s'opposent systématiquement » M. D. – 26 ans – Ingénieur financier.

Certains adultes – que l'on peut difficilement considérer comme des irresponsables – ne sont pas loin de dire la même chose depuis longtemps ... et parfois avec beaucoup de violence.

« **Le traitement que nous réservons aux jeunes est un véritable symbole des dysfonctionnements de la société française** ; le fait que nous commettions la pire des injustices à leur égard est au cœur de la crise du lien social en France. Cette jeunesse a le sentiment de ne pas avoir d'avenir, de ne pas être partie prenante de la République ; elle s'enferme dans une sorte d'autisme qui n'est que le symétrique de notre autisme à son égard » – M. Camdessus, ancien Directeur du Trésor – Si vous étiez au pouvoir que feriez-vous – déc. 2005 – Documentation Française.

« **Nous avons une responsabilité quasiment criminelle vis-à-vis de la jeunesse** si nous laissons aller les choses » – Hanina Cherifi – Inspectrice Générale de l'Éducation Nationale – Haut Conseil de l'Intégration – Conseil d'Analyse de la Société – Documentation Française – 2006.

« Les adultes demandent aux jeunes de leur renvoyer d'eux-mêmes une image qui les satisfasse. Ils sont prêts à mettre de grands moyens en œuvre pour aider à résoudre leurs difficultés ... à condition qu'on ne touche à rien de fondamental » J. Sur – Qu'avons-nous fait de leur jeunesse – Robert Laffont – 1986.

« Au Canada, on ne peut qu'être frappé par le climat général de confiance qui existe dans la population ; d'un côté, **la société fait tout pour aider les jeunes à réaliser leurs projets et de l'autre, les jeunes ressentent une sorte de sérénité qui s'est érodée chez nous** » – A. Juppé, ancien Premier ministre, 23 mai 2006.

Pour une éducation à la réussite authentique Le Bonheur !

Les Français ont à l'évidence une définition très claire de ce qu'est « une vie réussie » ; on constate en effet que les réponses sont très homogènes et que ceux qui ne se prononcent pas sont très peu nombreux.

Si l'épanouissement personnel est important, être relié / créer du lien est essentiel. On doit, dès lors, l'évaluer à la fois par **son insertion** (familiale, affective, sociale, ... comme professionnelle) et par **son utilité**.

Manifestement une majorité de nos compatriotes a transformé ses attentes en réalisations : on ne peut en effet qu'être frappé par le parallélisme entre les réponses aux interrogations sur « réussir sa vie » et les « réussites de sa vie ».

Les recherches qui ont abouti à cette publication visaient à donner aux jeunes générations les mêmes perspectives en cherchant à répondre à la question qui préoccupe logiquement tous les éducateurs. **Comment peut – on donner aux jeunes « envie de demain »** (ne pas avoir peur de l'avenir), **pour qu'ils désirent « grandir »** – acquérir plus d'autonomie et plus de responsabilités – **et susciter ainsi chez eux des « vocations d'adultes ; créatifs, ambitieux, etc. mais aussi responsables, solidaires, ... » ?**

Cette première interrogation en amène immanquablement une autre ; comment accompagner les jeunes en créant une dynamique intergénérationnelle qui profite à tous ?

En effet, les études internationales montrent, depuis longtemps, que **les jeunes français sont particulièrement pessimistes pour « demain »** ; beaucoup plus que leurs homologues étran-

gers. La plus récente, intitulée « *2011 La Jeunesse du Monde ; enquête planétaire* », a été menée par la Fondation pour l'Innovation Politique (Fondapol) à Paris au cours de l'année 2010. C'est certainement la plus exhaustive puisqu'elle a été conduite dans 25 pays particulièrement représentatifs de la Planète ; auprès de 32.174 jeunes de 16 à 29 ans et de 7.500 adultes entre 30 et 50 ans.

Les résultats présentés le 18 janvier 2011, confirment d'une part que **les jeunes français de 16 à 29 ans sont paralysés par la peur** – surtout pour l'avenir de leur pays (83 %) mais aussi pour le leur (47 %) – et d'autre part que **celle-ci leur est transmise par le discours et les attitudes d'inquiétude de leurs aînés**. Ceci n'est pas le cas dans les autres pays et en particulier les « B.R.I.C.S. » – Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud – qui émergent et s'ouvrent à l'avenir. Selon ces derniers, la mondialisation est une « fête » – une formidable opportunité – alors qu'elle est perçue comme une menace chez nous ! Avec les Etats-Unis d'Amérique les écarts sont également très nets : **seuls 39 % des jeunes Français se disent capables de « changer la société » alors que leurs homologues américains sont 63 % à le penser**.

Les résultats de l'étude précédente effectuée en 2007 dans 17 grands pays du Monde auprès de jeunes de 16 à 29 ans illustrent à la fois le décalage énorme – d'autant plus que les écarts se sont probablement encore creusés compte tenu de la crise actuelle – entre :

- d'une part « les adultes debout » que devraient être nos jeunes (cf. les attributs mentionnés au fil des pages 12 à 15) ; manifestement ils ne le sont pas !
- d'autre part avec la communauté internationale ; pour ne pas charger le tableau suivant nous n'avons retenu que trois autres pays particulièrement symboliques ; le Danemark dont nous considérons qu'il pourrait utilement nous fournir un modèle pour l'insertion des jeunes, les USA souvent utilisés comme référence en matière d'éducation et la Chine incontestablement la plus émergente des puissances nouvelles. A l'évidence la France est à la traîne !

	France	Danemark	USA	Chine
<i>Mon avenir est prometteur</i>	26 %	60 %	54 %	43 %
<i>L'indépendance est une qualité essentielle pour l'éducation d'un jeune</i>	46 %	70 %	72 %	84 %
<i>L'esprit d'entreprise doit être développé chez les jeunes</i>	21 %	24 %	35 %	89 %
<i>Je contrôle mon avenir</i>	26 %	60 %	61 %	43 %
<i>J'aurai un bon travail dans le futur</i>	27 %	60 %	60 %	56 %

Que vous suggèrent ces résultats ?

Maxime Verner, le dynamique et sympathique président de l'association des Jeunes de France – et probable candidat aux élections présidentielles en 2012 alors qu'il n'a que 21 ans – déclarait récemment que la « **jeunesse française est en profonde dépression car elle s'est construite sur des éléments négatifs, sur la continuité d'une mise à l'écart de la société et d'une représentation anxiogène dans les discours et les médias** ». Dans un raccourci saisissant mais assez réaliste, Verner (2011) attribue cette « *déception en tout* » – une autre formulation de ce qu'Alain Ehrenberg (2000) avait appelé « *la fatigue d'être soi* » – à la désillusion après deux événements qui seraient selon lui à l'origine de la conception de la société, de la nation et de la République qu'expriment nos jeunes aujourd'hui.

Le premier, tout à fait positif, correspond à l'été 1998 – la Coupe du monde de football, gagnée par la France – et au rapproche-

ment entre les générations, les classes, les sexes et les goûts pour une aventure collective qui avait de quoi ranimer l'esprit français ; *« la liesse populaire faisait naître l'espoir que les problèmes de la mixité et des jeunes seraient réglés dans la foulée. La victoire revenant à tout le pays pouvait laisser penser que la Victoire était en nous ».*

Pour lui l'autre évènement fondateur de notre jeunesse c'est le 21 avril 2002 et la qualification de Jean-Marie Le Pen pour le 2^e tour. Emotionnellement c'est le négatif de la victoire de 1998 ; à cause d'une part de l'abstention massive des jeunes et d'autre part de la radicalisation de ceux qui avaient voté (Le Pen était en tête des candidats de droite chez les 18-25 ans). Il considère que la conscience politique de sa génération s'est constituée à cette occasion !

Que faut-il faire pour optimiser la situation des jeunes français ? C'est ce que nous vous expliquerons dans les pages qui suivent !